



COMÉDIE
FRANÇAISE



PATHÉ LIVE

ANALYSE SÉQUENCE



LUCRECE BORGIA

VICTOR HUGO | MISE EN SCÈNE **DENIS PODALYDÈS**

De 34'28 à 38'12

(22 PLANS)

M

élodrame de la dissimulation contrainte et de la révélation retardée, la pièce de Victor Hugo est construite sur le dévoilement en deux temps de l'identité de Lucrece Borgia à Gennaro, lequel ignore parfaitement

qui peut être sa mère. Le premier acte est celui de la révélation du nom, quand le dernier sera celui de la révélation du lien. À la fin de l'acte I, Lucrece Borgia, qui vient de s'entretenir à visage découvert avec son fils tout en maintenant le mystère de son identité, voit celle-ci violemment révélée par les jeunes seigneurs amis de Gennaro, qui, pleins de rage et d'esprit de vengeance, rappellent qu'ils ont tous vu un de leurs parents assassiné par le passé par Lucrece.

TÉLÉCHARGER LA SÉQUENCE [ICI](#)

I. « C'EST LUCRÈCE BORGIA ! » (PLANS 1 À 14) : UNE RÉVÉLATION PLEINE DE BRUIT ET DE FUREUR.

Le premier acte de la pièce s'ouvrait sur un échange inquiétant entre Oloferno et Ascanio : « Nous vivons dans une époque où les gens accomplissent tant d'actions horribles qu'on ne parle plus de celle-là, mais certes il n'y eut jamais événement plus sinistre et plus mystérieux. Une chose ténébreuse faite par des hommes ténébreux. » L'ouverture donnait ainsi le ton du drame italien imaginé par Victor Hugo, placé sous les signes de la violence et de l'obscurité. Le ténébrisme est ici un des choix de mise en scène les plus saillants : le plan large (1) donne une vision d'ensemble du plateau où va être révélé de façon scandaleuse le nom de Lucrece Borgia, à un Gennaro qui l'ignore et qui devra apprendre à la fin du drame que la femme ainsi nommée est en outre sa mère. Le plateau est ainsi plongé dans une épaisse pénombre : seule une lumière bleue éclaire la gondole et transforme la radieuse *Étude de nuage* de Constable (qui sert de toile de fond) en un ciel nocturne et menaçant, tandis que des projecteurs blancs éclairent les visages de Lucrece et Gennaro. Le carnaval de Venise se joue dans un clair-obscur propice au voilement des identités, la scène est un tableau nocturne et caravagesque, traversé de violence et d'inquiétude, où tous les personnages sont masqués et vêtus de noir, loin des couleurs vives auxquelles nous ont habitués les images du carnaval de Venise. La musique de Verdi, qui accompagne tout le premier temps de l'extrait, vient, par son allégresse, en contrepoint du reste de la mise en scène et des actions violentes qui vont se produire.



Valentin de Boulogne, *L'Innocence de Suzanne reconnue ou le Jugement de Daniel* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux



Tiepolo Gian Domenico (1727-1804), *L'Arracheur de dents*, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

À la demande de Gennaro (« et dites-moi à votre tour qui vous êtes. »), Lucrece répond par une périphrase (« Une femme qui vous aime ») et, consciente du danger qu'implique la révélation de son identité, remet son masque comme le fait voir le plan moyen (2), puis recouvre celui-ci d'un voile noir (3) qui semble l'endeuiller en même temps qu'il redouble la dissimulation de son visage. Malgré les protestations chevaleresques de Gennaro (« je jure Dieu que celui qui touchera au masque de cette femme sera un enfant hardi. »), ce sont les seigneurs qui vont prendre en charge la révélation, amorcée par Maffio (« veux-tu savoir quelle est la femme à qui tu parles d'amour ? »). Inversant les codes de la galanterie, comme nous le fait voir le plan américain (4), il s'agenouille aux pieds de Lucrece (« nous ne voulons pas insulter celle-là, nous voulons seulement lui dire nos noms ») pour se présenter et pour



Détail du plan 4

lui rappeler un premier crime odieux (« je suis Maffio Orsini, frère du duc de Gravina, que vos sbires ont étranglé la nuit pendant qu'il dormait. »). Ceci amorce une série de répliques par lesquelles les seigneurs proclament avec fureur leur nom, tout en rappelant à Lucrece un crime commis par le passé. Cette série de crimes dessine pour Gennaro et pour le spectateur la figure monstrueuse et mythique d'une Lucrece associée au sang, aux crimes politiques et au sacrilège.

Mais la mise en scène transfère le monstrueux également du côté des jeunes seigneurs et le cadrage de la captation, en se rapprochant des visages et en les unissant dans l'image, renforce la difformité des traits : leurs masques ont des formes qui rappellent les grotesques (cf. le plan 4 où Geppo et Oloferno apparaissent en clair-obscur dans l'arrière-plan, ou encore le plan 8, rapproché sur Oloferno), et la rage de leur ton, puis de leurs gestes, donne à sentir toute la violence d'un groupe opposée à la résistance fragile d'un individu. Ceci complexifie la perception que nous avons de Lucrece, qui nous apparaît ici aussi comme tragiquement rattrapée par un passé dont elle ne peut se défaire, et malmenée par un groupe d'hommes qu'on sent habitué à une certaine forme de violence collective. Les déplacements désespérés de Lucrece, que fait voir le plan 5, en font une proie cernée, bientôt sacrifiée, tandis que le mouvement d'avancée des figures, pour certaines encapuchonnées, qui pointent leur masques en direction de Lucrece, confère de l'horreur à l'action et transforme la scène en cauchemar gothique. Aux plans 9, 10, 11 et 12, qui nous rapprochent et nous éloignent de Lucrece par des raccords dans l'axe, la violence atteint son paroxysme : les seigneurs arrachent à la femme qui se débat son voile, son postiche, tentent de lui arracher ses vêtements. Les cris et les mouvements font de la scène un espace physique, shakespearien, où les affects sont au premier plan (haine, douleur) et culminent dans les hurlements de Lucrece (« Grâce, messeigneurs », « pas devant lui ») portés par la puissance de la voix d'Elsa Lepoivre qu'on sent sur le point de se briser. Raccordé sur le geste, le plan rapproché soutient l'exhibition du visage épouvanté de Lucrece, lentement découvert par le retrait du masque, juste avant que Maffio ne révèle son nom : « C'est Lucrece Borgia ! »



Léonard de Vinci,
Cinq études de visages grotesques

II. LE VISAGE À NU (PLANS 15 À 22)

La scène bascule à partir de cette révélation, comme le souligne le changement de musique : c'est désormais sur une marche funèbre que se feront les déplacements sur le plateau. Le plan large est le tableau de l'humiliation de Lucrece : à terre, gémissant au milieu des hommes qui ont forcé la révélation de son identité. Puis les seigneurs soulèvent la gondole comme s'il s'agissait d'un corbillard, pour passer entre la mère et le fils, scellant définitivement la rupture entre ces deux personnages, qui ne se retrouveront que dans la mort à la fin de l'acte III. Le mouvement est lent, chorégraphié, transformant définitivement le carnaval en danse macabre (le panoramique au plan 16 vient cadrer la figure semblant porter le masque rose de Lucrece et qui parade en tirant la langue, comme une dérision à la fois grotesque et effroyable de la scène qui vient d'avoir lieu). Le cortège funèbre accomplit ainsi la mort symbolique de Lucrece, prélude à sa mort réelle à la fin de la pièce tandis que l'éclairage change pour enflammer la toile de fond, accompagnant ainsi émotionnellement le passage au deuxième temps de la scène. Le départ de Gennaro est un ultime sursaut de rage pure : le cadrage vient découper sa silhouette sur un fond uniformément noir, caravagesque, et renforce la puissance de son cri. Tandis que la gondole effectue un mouvement circulaire et va se poser en arrière-plan, Lucrece offre au public son visage nu, déformé par les larmes. Le masque ôté a moins révélé l'identité du monstre que la douleur, toute humaine, de la mère. Les gémissements ont pris la place des mots et la musique met sa marche funèbre au premier plan. Les hommes en arrière-plan composent désormais une frise de silhouettes noires, comme une armée d'ombres opaques sortie des enfers. Lucrece avance chancelante vers le public, tandis que les pans de rideaux tombent des cintres comme des lames de guillotine, avant qu'elle ne s'évanouisse de douleur. L'élargissement progressif du cadre (plans 20, 21, 22), replaçant Lucrece dans l'espace vaste du plateau, fait sentir la solitude tragique de celle qui, rattrapée par son passé comme par une monstruosité dans laquelle les autres la tiennent enfermée, ne peut trouver de salut malgré l'amour qu'elle éprouve pour son fils. La musique, renouant ici pleinement avec son usage dans le mélodrame au XIXe en ce qu'elle soutient émotionnellement l'action, ponctuée de sa dernière note le mouvement de la chute, avant que la scène, comme dans un fondu au noir cinématographique, ne soit intégralement plongée dans l'obscurité.



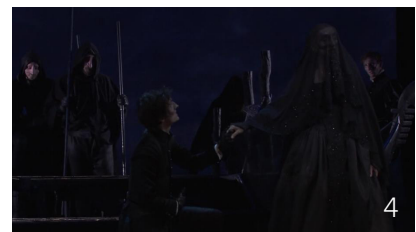
« Mais laissons cela, Madame. »



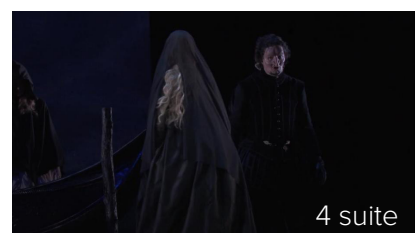
Et maintenant que je vous ai dit qui je suis, faites de même, et dites-moi à votre tour qui vous êtes.»



« Gennaro, veux-tu savoir quelle est la femme à qui tu parles d'amour ? »



« Mais nous ne voulons pas insulter celle-là, nous voulons seulement lui dire nos noms. Madame, je suis Maffio Orsini... »



« Madame, je suis Jeppo Liveretto, neveu de Liveretto Vitelli, que vous avez fait poignarder dans les caves du Vatican. »



5

« Je suis Ascanio Petrucci, cousin de Pandolfo Petrucci... »



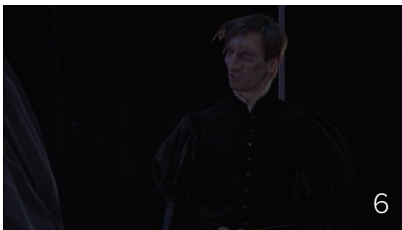
10

« Gennaro, cette femme à qui tu parlais d'amour est empoisonneuse et adultère. Inceste à tous les degrés. »



14

« C'est Lucrece Borgia ! »



6

« après lui avoir traîtreusement dérobé sa bonne citadelle seigneuriale de Piombino. »



11

« Grâce ! »



15



7

« Madame, vous avez mis à mort sur l'échafaud don Francisco Gazella »



12

« Inceste avec ses enfants, si elle en avait ; mais le ciel en refuse aux monstres ! »



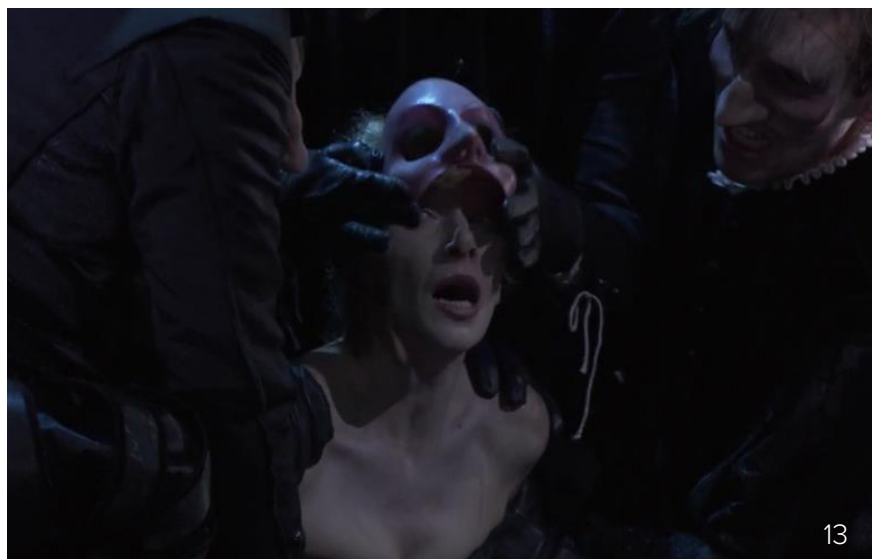
8

« votre troisième mari, que vous avez fait tuer à coup de hallebarde sur le palier de l'escalier de Saint-Pierre. »



9

« Et maintenant que nous vous avons dit nos noms, Madame, voulez-vous que nous vous disions le vôtre ? »



13

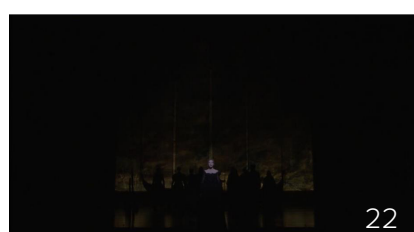
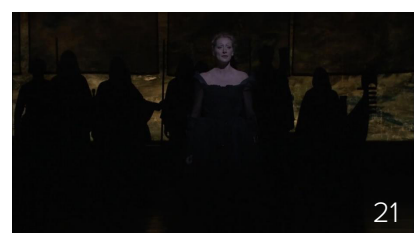
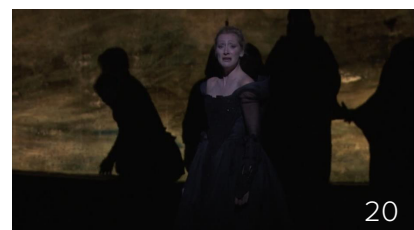
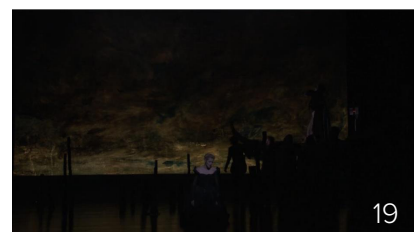
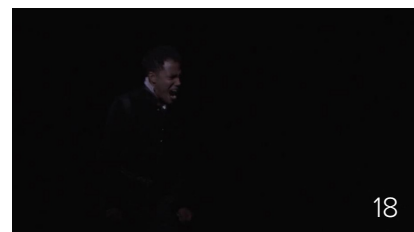
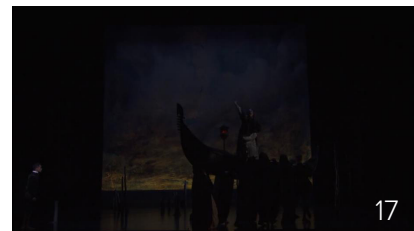
Silence

QUESTIONS

1. Denis Podalydès déclare : « Lucrèce est un monstre moral mais ce monstre est une mère aimante ». Connaissez-vous d'autres personnages monstrueux dans l'œuvre de Victor Hugo ? Qu'ont-ils de commun avec Lucrèce Borgia ?
2. Dans quelle mesure la mise en scène ici réalise l'alliance du grotesque et du sublime, qui définit selon Hugo le drame romantique dans la Préface de *Cromwell* ? Étudiez des éléments dramaturgiques précis.
3. Gennaro déclare : « Le masque d'une femme est sacré ». Comment comprenez-vous cette phrase ? Faites des recherches sur l'usage des masques, quels rapports peuvent-ils entretenir avec le sacré ?



Paul Leni, *L'Homme qui rit*, 1928 © Christophel



RÉDACTRICE DU DOSSIER

Laurence Cousteix, professeure de cinéma en classes préparatoires littéraires (Lycée Léon Blum, Créteil) en collaboration avec les équipes de la Comédie-Française

AVEC LE SOUTIEN DE :



Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques pour accompagner les enseignants et les élèves pour une école du spectateur : ouvrages, DVD, dossiers pédagogiques en ligne : <https://www.reseau-canope.fr/arts-vivants/theatre.html>



La CASDEN, banque coopérative de toute la Fonction publique, créée à l'origine par et pour des enseignants, s'engage au quotidien aux côtés de ses Sociétaires. Fortement impliquée dans les domaines de l'éducation et de la culture, elle développe notamment des [outils pédagogiques](#) qu'elle met gratuitement à disposition de ses Sociétaires et soutient des initiatives visant à favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre. www.casden.fr